

*à Durieux*

25 Décembre 1914.

Madame,

J'ai appris il y a deux heures à peine le décès de votre fils, et la peine que j'ai ressentie, à cette triste nouvelle, a été telle que je sens le besoin de venir vous le dire. Durieux a été affecté à ma section dès la Mobilisation, et y est resté lorsque je pris plus tard le commandement de la Compagnie. Je m'étais habitué peu à peu à le considérer comme un camarade, et nous avons passé souvent de longs moments à bavarder dans les tranchées sous les balles et les obus quelquefois. Nous avons été rapprochés à coup sûr par les très grandes qualités dont votre fils n'a cessé de faire preuve. Je l'ai vu, pendant de dures étapes, au début de la guerre, marcher avec le plus grand courage, malgré les souffrances que lui causaient ses pieds, et toujours prêt à la gaieté; malgré des situations assez souvent pénibles, et qu'il était souvent seul avec moi à connaître, je l'ai vu plaisanter et m'aider à remonter le moral de ses camarades; je l'ai vu à côté de moi calme et réfléchi dans le danger. Votre fils, Madame, était doué d'une énergie remarquable, il était pour moi un camarade, et la paix nous aurait laissés unis.

J'ai eu le très grand plaisir de lui dire tout cela, de lui exprimer toute l'admiration que j'avais pour sa volonté, le jour où j'ai pu le proposer pour caporal fourrier, ce qui l'assimilait d'emblée aux sous-officiers. Il avait mérité plus qu'aucun autre cette distinction, j'ai su qu'il avait été nommé, après ma blessure, mais j'apprenais en même temps qu'il était évacué et je n'ai pas su en quel hôpital, ce qui m'empêchait de lui écrire.

Veillez m'excuser, Madame, d'être venu vous parler d'un disparu qui vous était si cher, mais j'ai jugé nécessaire de vous exprimer ce que ses chefs pensaient de lui.

Je vous prie de croire, Madame, à mon très profond respect.

signé: J. JAMIN.